

Jean JACOTY (1891-1973)

Par Michel JACOTY (1960)

Mon grand- père Philippe décède en juillet 1908 à l'âge de 56 ans victime d'un accident tragique : un coup de pied de cheval. Il laisse 3 fils encore mineurs.

Seul Jean, mon père, qui s'est révélé être un excellent élève, poursuit ses études secondaires au collège Lamartine de Belley. L'aîné Philippe, qui n'a que 19 ans, succède à son père pour toutes les activités de petite industrie (scierie, engins agricoles, distillerie, huilerie, ...) . Jules le dernier, âgé de 14 ans, reste avec sa mère pour l'aider à tenir la ferme. Jean rentre octobre, en 1^{ère}, au collège Lamartine de Belley.

Pendant les vacances, comme les années précédentes, il revient à Neyrieu et participe avec sa mère et ses frères aux travaux des champs et de la ferme. En juillet 1910 il obtient le baccalauréat de Math. Elem. et quitte définitivement le collège Lamartine

Saint Cyrien de la promotion Montmirail (1914)



Jean Jacoty, en grande tenue de Saint-Cyrien, en 1913.

En octobre 1910 il entre au Lycée Ampère de Lyon pour préparer l'école militaire de Saint-Cyr. Il est reçu au concours de 1912.

Comme les 462 élèves-officiers issus du concours de 1912, Jean Jacoty effectue une année en corps de troupe, au 6^{ème} cuirassier.

En octobre 1913, il arrive à Saint-Cyr. Sa promotion, commandée par le colonel Pierre Rougier est baptisée fin décembre 1913 par la promotion précédente, « les Marie-Louise », et prend le nom de **Montmirail**.

En juillet 1914 le pays bruit de rumeurs de guerre.

A Saint-Cyr *le triomphe* de la Montmirail est supprimé. De sa propre initiative la promotion organise une cérémonie dans l'intimité pour baptiser la promotion suivante du nom de « la Croix du Drapeau ».

Le 30 juillet 1914 la Montmirail quitte Saint-Cyr. Ayant effectué leurs deux années en une et les jeunes sous-lieutenants rejoignent leurs affectations.

Début août 1914 l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, à l'Angleterre et à la France. Toute l'Europe bascule dans un conflit mondial qui va durer 4 ans.

Dès sa sortie de l'Ecole, le 2 août 1914, le sous-lieutenant Jean Jacoty part aux armées et se dirige avec son régiment de cavalerie vers le nord de la France et la frontière belge que les Allemands viennent de franchir. Pendant plusieurs mois il participe à la bataille de Belgique que nos troupes livrent pour contenir l'avance ennemie.

Au début de l'année 1915 le conflit change de visage : le front se stabilise dans le quart nord-est de la France, allant de la mer du Nord à la Suisse. On passe d'une guerre offensive de mouvement à une guerre défensive de position. Il s'agit d'une guerre d'usure qui met à l'épreuve tant les forces morales que matérielles des combattants.

Dans chaque camp les soldats fortifient leurs lignes de défense et creusent, sur plus de 700km, des tranchées. Les deux armées adverses sont immobilisées face à face, séparées par une aire surnommée le *no man's land*.

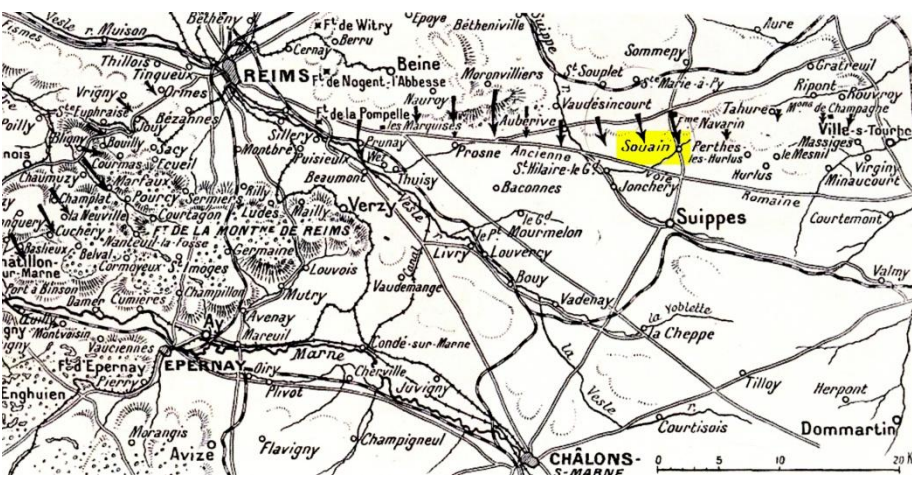
Les charges de cavalerie sont alors abandonnées et les cavaliers rejoignent les fantassins dans les tranchées où le besoin en hommes est de plus en plus important, compte tenu des pertes effroyables subies.

La bataille de Tahure

C'est ainsi qu'en 1915, le sous lieutenant Jacoty se trouve à l'est de Reims lors de la 2^{ème} bataille de Champagne.

Pendant 6 mois il vit dans cet univers effroyable d'attaques et de contre attaques acharnées de l'ennemi, où chaque mètre gagné est souvent aussitôt reperdu.

Le 9 octobre 1915 Jean Jacoty tient avec son escadron la butte de Souain. Il remplit sa mission avec sang froid, ce qui lui méritera une citation à l'ordre de la division.



Carte de la région de Reims : les flèches noires indiquent l'offensive allemande ; en jaune au nord de Suippes, la butte de Souain que tenait le sous-Lieutenant Jacoty avec son escadron.

Mais sous un terrible bombardement il est blessé à la main droite par un éclat d'obus. Il est aussitôt évacué pour être opéré dans un hôpital parisien

où il reste jusqu'à la fin janvier 1916. Après un mois de convalescence, il rejoint le dépôt de son régiment à Tours.

Le 15 mars 1916 Jean Jacoty est muté au 16^{ème} régiment de chasseurs à cheval et part à Vincennes suivre une formation de mitrailleur. Ensuite lui-même sera instructeur pendant quelques mois et formera les jeunes soldats à l'utilisation des mitrailleuses qui sont des armes de guerre redoutables pour contrer les assauts des fantassins .

Le 2 août Jean Jacoty est admis au grade de Lieutenant et, à sa demande, retourne au front le 15 août 1916. Il participe à l'offensive de la Somme pendant laquelle il commande une section de mitrailleuse.

La bataille de la Somme.

Entre le 1^{er} juillet et le 18 novembre a lieu la bataille de la Somme. Les troupes anglaises et françaises attaquent et tentent de percer les lignes de défense allemandes au nord de la Somme. Cette offensive, précédée par une intense préparation d'artillerie, échoue et se transforme progressivement en guerre d'usure.

La bataille de la Somme est l'une des plus sanglantes confrontations de la première guerre mondiale. Le bilan est très lourd : 650 000 alliés, essentiellement des Britanniques, et 600 000 Allemands sont tués, blessés ou portés disparus.

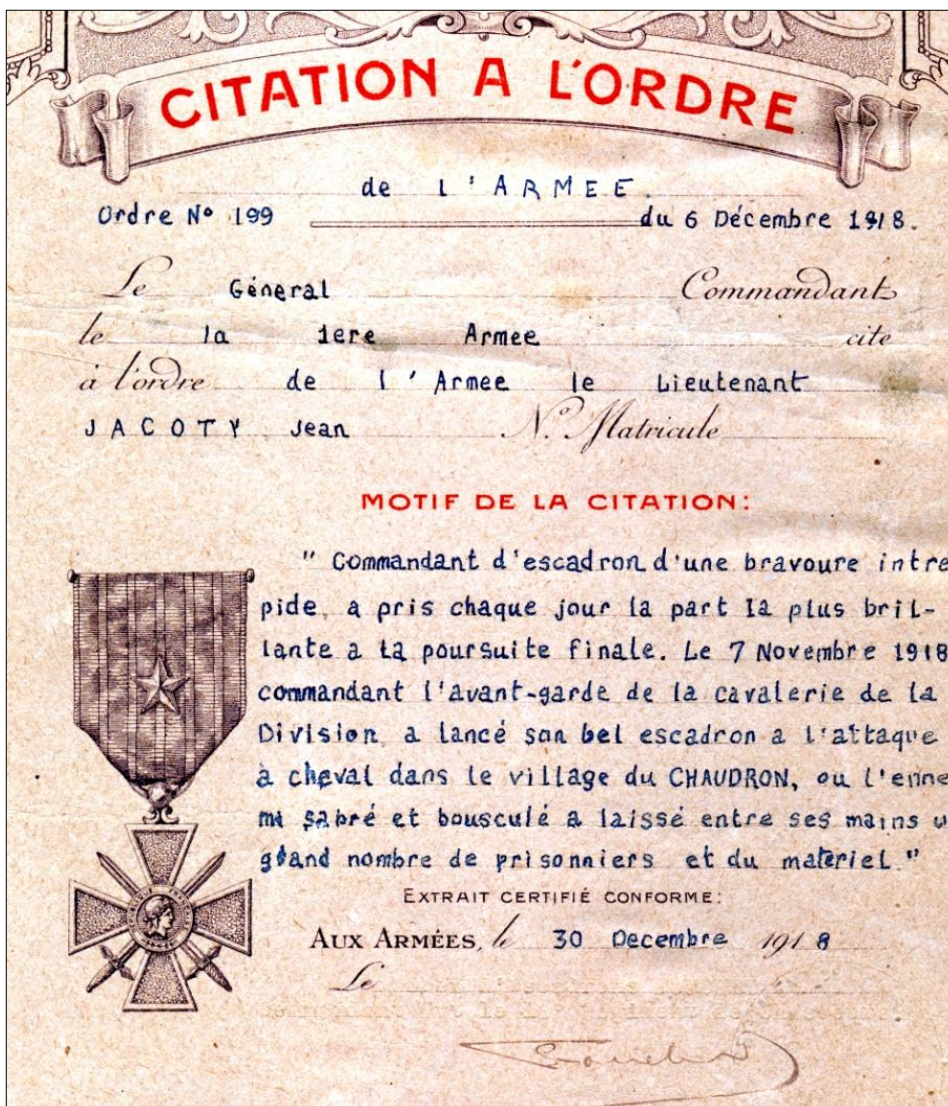
A parti du 15 septembre 1916 les premiers chars d'assaut apparaissent dans le conflit et grâce à eux nos troupes reprennent Bapaume et Péronne. Mi novembre l'offensive cesse.

Le lieutenant Jean Jacoty combat encore pendant un an et demi dans les tranchées, à la tête de sa section de mitrailleuses et participe à de nombreuses autres batailles (des Monts, de Champagne, de Picardie, de l'Oise, de l'Aisne).

Pour tous les hommes, officiers et soldats, les permissions sont rares et je sais qu'entre 1916 et 1918 mon père n'a bénéficié que de trois périodes de huit jours de repos.

Ma grand-mère Philomène Jarru vit seule dans la ferme familiale dont elle assume les charges et le travail car ses deux autres fils, Philippe et Jules, sont eux aussi partis au front.

L'offensive de la victoire



Vers le milieu de l'année 1918, la contre offensive alliée s'engage et le lieutenant Jacoty prend alors le commandement d'un escadron de cavalerie.

Le 7 novembre alors qu'il se trouve près de la frontière belge à environ 100km au nord de Reims, il mène une charge de cavalerie et bouscule l'ennemi.

Cet acte de bravoure lui vaut une citation à l'ordre de l'armée et la Croix de Guerre avec palme et étoile.

L'armistice est signé le 11 novembre 1918.

L'après guerre



*En 1919, le Lieutenant Jean Jacoty
avec fierté sa Croix de Guerre*



Pendant les premiers mois de l'année 1919 le régiment de **Jean Jacoty** est basé à Toulouse. C'est au cours d'une soirée dansante qu'il rencontre une jeune fille de la bourgeoisie locale **Marie Birou**, dont je parle dans l'ouvrage « Histoire de ma famille maternelle ».

Capitaine après la guerre il sera décoré de la légion d'honneur

Il termine sa carrière avec le grade de Colonel et en 1950 reçoit la rosette d'officier.

Après avoir été admis à l'honorariat de son grade, il se retire en 1952 à Massaguel dans le Tarn dans la propriété de son beau père, Ernest Birou, ancien Maire du village et patron d'une usine textile d'effilochage.